



La Chambre d'échos )))

La Chambre d'échos s'est créée en 1999 sous le signe de deux paroles singulières, celles de Jacques Besse (*La Grande Pâque*), et de Jean-Pierre Rochat (*Hécatombe, nouvelles bucoliques*). Quarante titres ont été publiés depuis, récits, nouvelles, romans d'auteurs français ou francophones (Belgique, Suisse, Maroc, Allemagne, Iran, Hongrie, Burkina, Algérie...) et issus de champs sociaux divers : un musicien, un paysan, deux peintres, un comédien, trois cinéastes, une attachée parlementaire, un gardien de musée, un psychiatre, trois enseignants. Chacun porteur de sa musique propre. Chaque auteur aux prises avec sa propre matière première. Personne n'écrit comme Jean-Pierre Renault (*Une enfance abandonnée, Jean Genet à Alligny-en-Morvan*), personne comme Adam Biro (*Loin d'où*) ou Fatma Zohra Zamoum (*Comment j'ai fumé tous mes livres*).



## **Christian Astolfi**

### **Les Tambours de pierre**

Les tambours pour la résonance et la pierre pour les murs du silence et de l'oubli. Un homme revient, après une longue absence, dans une ville portuaire du Sud. Trois destins que le temps a dispersés, trois protagonistes d'une histoire ancrée dans ce lieu, se croisent autour des «Titans», lourdes grues immobiles dans le chantier naval désaffecté. Un vieux boxeur dont la mémoire s'est effondrée, le photographe du chantier atteint par la maladie de l'amiante, et le narrateur, fils d'un des anciens ouvriers, qui entreprend une étrange enquête dont l'enjeu est la restauration de leur mémoire commune.

– *La fibre, mon pauvre.*

– *L'amiante ?*

– *Une vraie saloperie qui vous rentre et vous éclate dans les poumons comme une grenade. Et ceux-là, je vous garantis, ils en ont bouffé. Tous les jours pendant des années. C'étaient eux qui changeaient les matelas autour des gros collecteurs de vapeur. Ils mangeaient avec. Ils buvaient avec. Ils fumaient avec. À chaque carénage, c'était carnaval; la fibre volait comme du confetti. [...] Tout à coup j'ai pensé à leurs femmes. Ce goût âpre qu'elles devaient sentir le soir en embrassant leurs bouches, le fiel de cette pourriture qui dévorait leurs hommes peu à peu.*

«Le restaurateur de mémoire» aurait pu être le titre de ce premier roman, qui impressionne autant par son écriture, calme et précise, que par l'originalité de son sujet...» VMLM, *Le Monde*

ISBN 978-2-913904-35-1112 p. – 14 €



## Danielle Auby

### Les corbeaux volent sur le dos

(Chantier)

Au cœur d'une ville méridionale revisitée de mémoire, l'auteur propose un voyage dans le temps autour des thèmes identitaires majeurs : le travail, les différentes immigrations, la modernisation.

Nostalgique et actuel, lyrique et combatif, ce récit intègre une histoire personnelle et une histoire urbaine exemplaire, celle de la ville de B., ville moyenne que l'on dit en déclin. Au fil de retours épisodiques, la narratrice, qui est partie, et son amie Madolaine, qui est restée, convoquent entre passé flamboyant et présent douteux – celui des repreneurs – les lieux et les personnages emblématiques de B. Un plaidoyer déchiré pour la survie d'une ville délaissée, de toutes les villes délaissées.

*« Une ville, des villes, ce sont de vrais phénix, Madolaine ! Une ville, des villes, ça meurt et ça renaît, deux fois, trois fois, cinq fois. Notre ville, par exemple, même si elle risque de mourir, ce n'est pas la première fois, il y en a eu d'autres, même des pires et elle s'en est toujours tirée ! Occupée, meurtrie, mais aussitôt relevée elle recommence à vivre. Pour se sauver, elle se fait petite, sacrifie ses bords, redessine son cœur et tout autour dresse un mur. De ville ouverte elle devient ville forte. Jusqu'à ce que le mur s'effondre sous les coups de nouveaux ennemis. Et cette fois, quelle parade ? Elle fait la morte avant que n'entrent ceux qui viennent pour la tuer. Elle est sauvée. Il y a des villes aujourd'hui qui ne trouvent que ça : faire les mortes. C'est très risqué, évidemment. »*

« Une émouvante évocation de la mort d'une ville, de ses incroyables sursauts, de son agonie sempiternellement annoncée – délocalisation des entreprises, vieillissement de la population, fermeture des magasins, etc. – et des relations intimes, charnelles, que cette ville (B. comme Béziers ?) entretient avec ceux qui savent en apprécier les secrets. Ce beau texte, sorte de monologue aux accents poétiques, est aussi et surtout une méditation sur le cours de l'existence, la mémoire et l'oubli. En ville. » Thierry Paquot, *Urbanisme*

ISBN 978-2-913904-16-5 – 224 pages – 19 €

### Brumes sur le détroit

Sur le site Internet d'une association hollandaise défile une liste de quatre mille morts, la plupart inconnus, hommes, femmes et enfants qui ont voulu émigrer et se sont noyés dans les douves de la forteresse Europe. C'est le point de départ de ce texte qui n'est pas un roman, ni un reportage, pas plus qu'une analyse ou un message politique, mais plutôt une prière profane, un hommage rendu aux morts, une forme d'espoir, celui que la liste d'Internet cesse un jour de s'allonger.

*« Il y en a un qui court toujours, s'en est sorti, a nagé, a atteint la côte, sain et sauf, a échappé au détroit, à la liste. Il court à travers les pays. L'Espagne, la France, il court. On entend son souffle pff, pff, et le bruit mat de ses semelles pff, pff, sur l'asphalte des routes. Personne ne peut l'attraper. Il double les villes, traverse les banlieues, choisit les parcours.*

*Et les papiers ? Non, rien, personne ne demande les papiers d'un coureur. D'autres l'imitent au risque d'éventer le truc. Courir, maintenant, on va soupçonner ceux qui courent. À force, tant de coureurs remontent que l'on a fait des statistiques, des graphiques dans des revues.»*

« Le livre est d'abord cela, un tombeau pour ces milliers de disparus dans l'indifférence. [...] L'auteur, l'œil sec et les larmes à l'intérieur, parvient à redonner aux mots des gens simples force et fraîcheur. » CS, *L'Humanité*

ISBN 978-2-913904-21-1 – 128 pages – 15 €

---



## **Joëlle Basso**

### **Chiens de faïence**

*Nouvelles*

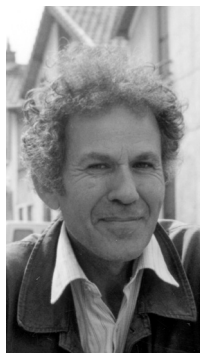
Joëlle Basso n'aime pas tuer le temps. Elle le savoure, autant que possible, avant de nous le donner à lire. Des fragments d'enfance ou d'âge adulte épiés par un regard singulier qui en renouvelle les apparences et leur confère une dimension mythique. Un doudou devenu « Poupe », « Dubon-Dubonnet » dans un espace d'attente, une rencontre avec une petite fille errante... Ce qui nous frappe, dans ces récits où le lyrisme à la Chandler définit le cadre, ce sont les personnages, tous assurés de leurs bons sentiments, de la justesse de leurs analyses, en dépit du fiasco de leurs entreprises. Un humour iconoclaste qui parfois vire au noir.

*« Un pas rapide m'a sortie de ma songerie. Quelqu'un qui arrivait en sens inverse et fonçait droit devant. C'était une enfant qui se détachait de la foule. À ses gestes mouvementés et tendus, ses mains levées vers son visage balayant ses cheveux, à sa bouche ouverte et tordue par l'émotion, je compris qu'elle pleurait. Le plus surprenant c'était de la voir avancer de ce pas vif, ne cherchant aucun secours autour d'elle. »*

« En photographe inspirée, Joëlle Basso trouve à chaque fois l'angle de vue le plus efficace et le plus esthétique. Sans jamais succomber pour autant au formalisme, sans verser non plus dans le pathos, elle saisit tous ses personnages dans leur humanité mais aussi dans leur solitude. » *Bulletin critique du livre français*

ISBN 978-2-913904-28-9 – 124 pages – 14 €

---



## **Francis Bérezné**

### **La mémoire saisie d'un tu**

*(Enfermement)*

Deux courts récits, l'un dense, chahuté, violent, l'autre où l'on entrevoit peut-être la sortie du tunnel... Le choc des souvenirs de l'hôpital psychiatrique : images de lieux, de corps mutilés, de visages éteints, relayées par les mots. Après le « tu » qui seul permet au narrateur d'établir la distance nécessaire au travail de la mémoire, reviennent la parole ou le « je » et une pensée qui vagabonde.

*« La porte de la chambre est grande ouverte et tu regardes depuis le couloir ce corps nu un peu informe allongé sur le ventre bien au milieu du*

*lit la tête et la nuque et les cheveux et les bras et les jambes comme les bras d'une chemise les jambes d'un pantalon soigneusement étalés avant de s'en habiller et ses fesses blanches informes au bas du dos la raie des fesses courte étroite bien dessinée et plantée au milieu la tige de verre du thermomètre comme une pointe sèche dans un encrier... »*

«Lancinante et muette question : qui suis-je là ? À laquelle finalement chacun répond de chaque côté : « tu n'es qu'un fou enfermé dans un asile. » [...] Dépossédé de ses gestes, des mots et même des silences par ces soins médicaux intensifs et souvent cruels, il se sent aspiré dans un tourbillon, pire que la folie elle-même. » *Santé mentale*

ISBN 978-2-913904-03-3 – 88 pages, dont 8 p. de reproductions couleur – 11,50 €

## **Le Dit du brut** (Colère)

Francis Bérezné découvre l'Art des fous lors d'un voyage à Lausanne en 1966. Cinq ans plus tard il est pris lui-même dans la spirale de la folie pour de nombreuses années. De cette conjonction naissent des dessins que l'on aurait pu dire « bruts », et une réflexion sur cet Art qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui. Le récit se développe sur deux modes : l'évocation d'une période perturbée de la vie de l'auteur, l'expression d'une saine colère.

*« Il est question de Jean Dubuffet dans ce texte. Il n'est pas nommé, mais c'est peut-être, comme Saint-John Perse le dit du soleil, parce qu'il est présent parmi nous. Parce qu'il continue d'éclairer l'Art des fous et des marginaux, ayant imaginé de le nommer « Art brut ». [...] On n'a pas cessé depuis de distinguer l'Art des fous et des marginaux du reste de la création. Cela ne faisant qu'empirer. Au point que l'Art brut s'instituant dans des musées avec ses spécialistes, la situation de l'art dans les hôpitaux n'a fait généralement que se dégrader, à quelques exceptions près. »*

« Un tableau n'est pas plus l'œuvre d'un fou qu'il n'est l'œuvre d'un usager du métropolitain ou d'un amateur de baguette bien cuite. Telle est la thèse défendue, non sans arguments, ni véhémence [...] De fait, le livre n'est pas qu'un simple essai sur l'art : il se nourrit d'une expérience troublée et troublante mise en perspective avec une ironie amère. » Alain Kewes *Décharge*

ISBN 978-2-913904-11-4 – 72 pages, dont 8 pages de reproductions N/B – 10,50 €

## **La vie vagabonde** suivi de **Singe mon herbier**

Deux récits de déraison. Il se dit vagabond, marche le jour dans la ville et le soir dort dans un centre pour sans-logis. Son esprit est comme à ciel ouvert. Des bribes de souvenirs se mêlent confusément à ses pas, à ses repas, à son sommeil. Chaque jour, il se rend à la Bibliothèque Centrale, noter sous une dictée intérieure qui ressemble fort à des voix un flot de propos issus de « la maladie d'être dehors », dont il souffre. Singe, lui, parcourt aussi la ville, et collectionne des feuilles mortes qu'il classe fébrilement dans un herbier dérisoire. À l'occasion d'événements politiques exceptionnels, son excitation croît avec l'agitation générale puis la déborde. Singe perd la tête.

*« Franchissant le dernier repère qui l'attache au quartier : la bouche de métro qui affiche en lettres bleues « Place d'Orient », il descend l'avenue d'Ourcq vers le fleuve à la vitesse de croisière qui ne le quittera plus*

*jusqu'à la Bibliothèque Centrale, ouverte à tous. Un petit vent se lève qui fait tourbillonner de minuscules typhons de poussière, au ras du sol. Il les crosse du bout de ses vieilles chaussures, dispersant de fines particules qui scintillent dans la lumière. C'est l'affaire de quelques pas, et cela n'existe plus. Il aurait dû, pense-t-il, lui jurer fidélité, peut-être l'épouser... »*

ISBN 978-2-913904-15-7 – 112 pages – 12,50 €

## **J'entre enfin** (Trêve)

« J'entre enfin »... en matière, en écriture, en transe ? Un jeune sans-abri, déconnecté, débarque sur une île de la banlieue parisienne pour y squatter une « petite maison jaune ». Sans repères de temps ni d'espace, travaillé par le doute et la peur, il subit de plein fouet les agressions du monde extérieur. Coupé de tout sur son île, retranché dans ce logis provisoire, il s'interroge et fantasme sur les agissements mystérieux d'un couple de voisins. Il reste malgré tout branché sur le monde à travers l'invention de sa survie quotidienne. Et quand il quittera son refuge, ce sera, peut-être, pour s'en sortir.

*« Au milieu du fleuve existe un territoire que la géographie et l'Histoire ignorent, où nous vivons, isolés, insoumis, marginaux, atteints de folie douce, nous agitant de mouvements incompréhensibles sous les yeux des gens du Continent. Une foule invisible, massée le long des berges, nous observe avec curiosité. Les avortons mal finis, presque humains que nous sommes, s'y déchirent âprement entre deux trêves, divergent infiniment de points de vue et de manières de vivre. »*

ISBN 978-2-913904-36-X 96 p., 21 ill. – 13 €

## **À côté**

Dans une maison de retraite, un vieillard, sur le point de mourir, vit une amitié passionnée avec un voisin de chambre, Victor. Tandis que celui-ci se tient dans le silence, celui-là est saisi d'une irrépensible parole, pleine de souvenirs, d'imprécations et de reproches. Il y a beaucoup de vie dans cette fin de vie, beaucoup d'intensité, du délire aussi. S'y rencontrent pêle-mêle, et de façon cocasse, dans une logique folle, les herborisations de Victor et Dieu, le métier de tailleur et le verbe, l'or d'une dot impayée, le schtetl, une traversée ratée en Amérique. Malgré son caractère orageux, cette amitié permet cependant au vieil homme de résister à la violence institutionnelle, de trouver des raisons de vivre et de mourir dans un milieu qu'on devine insupportable. En explorant différents registres de langage, l'auteur suit au plus près les méandres d'une pensée qui va sans les contraintes qu'exigent les nécessités de la vie ordinaire.

*« L'un parle, tandis que Victor se tait... et qui d'autre que moi pourrait provoquer sa colère puisqu'en dehors de nous il n'y a dans cette maison rien ni personne, et entre nous depuis longtemps rien que mon bavardage et son silence, où je vais m'engouffrer une fois pour toutes. »*

ISBN 978-2-913904-42-2 – 80 p. – 12 €





## Jacques Besse

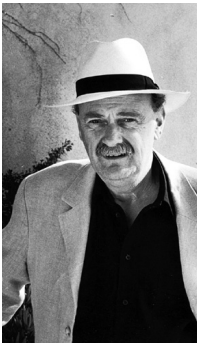
### La grande Pâque (Déambulation)

Paris 1960, du vendredi au lundi de Pâques. Jacques Besse, sans logis, le ventre vide, déambule de Montparnasse aux Buttes-Chaumont, d'Austerlitz à Sébastopol, passant et repassant par Singe-des-Prés, le cœur de la ville. Marcheur halluciné, insomniaque et fragile, il sillonne les rues et nous entraîne sur un rythme cassé, heurté. À la fois acteur et spectateur de ce parcours que « ses fiancées » viennent hanter, il est comme ivre de son texte à mesure qu'il le vit, sa faim nous tenaille, vraie faim d'amour et de reconnaissance.

*« J'entre à Singe-des-Prés comme un hareng défaille. Il y a péché dans les œufs si cette chaleur qui me prend le cœur est contredite. Je m'enfouis dans les rues au sud de la Seine. Quartier des Beaux-Arts. Pas un franc. J'ai affreusement soif et rien à fouldre. J'y découvre au hasard un ancien ami, il est bourgeois mais bon artiste. « Bonjour. Tu n'aurais pas cent balles ? » Il a peur, ce salaud, mais me les lâche. J'ai cent francs et cherche voluptueusement un zinc. »*

« Ce qui frappe d'abord dans La Grande Pâque, c'est la fébrilité d'un narrateur qui nous tire par la manche. Il a quelque chose à raconter, veut le faire vite. [...] Jacques Besse avait qualifié de « déambulation » cette dérive intemporelle et poignante d'un homme seul et sans le sou durant un long week-end. [...] Son errance à la recherche d'introuvables amis va durer trois jours et trois nuits de faim, de soif et de sommeil au fil desquels ses mots vont devenir heurtés, fébriles, son parcours incohérent. » Éric Dussert, *Le Matricule des anges*

ISBN 978-2-913904-00-9 – 96 pages – 11,50 €



## Adam Biro

### Loin d'où revisité

Budapest, New York, Genève... Au fil des textes, d'un lieu, d'une date à l'autre, apparaît un personnage inlassable, à la fois optimiste et désabusé, tantôt acteur, tantôt témoin d'un quotidien émouvant, tragique, dérisoire.

*« Tous les ministres de l'intérieur devraient, obligatoirement et de par la loi, faire un stage de réfugié (politique, économique, ethnique, religieux, peu importe) sans argent et sans papiers, mais surtout sans papiers, ou alors avec des papiers maladroitement falsifiés, dans un pays étranger avant de prendre possession de leur portefeuille, de leur fauteuil, de leur chaise roulante, de leur chaise à bascule, de leur chaise à porteurs, de leur chaise percée, de leur chaise électrique, de leur Père-Lachaise, de leurs sbires, de leurs prérogatives, prébendes, avantages en nature et contre nature, du pouvoir ! oh, du pouvoir ! Ce stage coercitif et parfaitement antidémocratique pourrait aussi être imposé aux policiers, en tenue, en civil et entre les deux. »*

« Exilé, avec trois nationalités successives, deux langues, cette bizarre impression d'errance, autant liberté que damnation, Biro, c'est le destin d'un siècle, ce XX<sup>e</sup> »

violent et chaotique, pudiquement relayé par bribes. [...] Un constat sans pathos sur la relative liberté de l'homme pris dans une existence sociale.» JS, *La Liberté*

ISBN 978-2-913904-15-7 – 112 pages – 12,50 €

---



## Adam Biro Karin Biro-Thierbach

### Toi et moi je t'accompagne

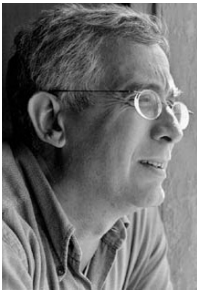
Entre Königsberg et Kaliningrad,  
nous cherchons de l'ambre et des racines

À la recherche d'un passé perdu, le temps d'un voyage, Adam Biro et sa femme Karin tiennent un journal à deux voix, tête-bêche. Lui écrit en français, elle en allemand, sa langue maternelle, dont le texte est traduit. Ils nous content une plongée dans l'histoire édifiante de Koenigsberg devenue l'enclave russe de Kaliningrad. De la colonisation germanique à l'occupation soviétique, cette ville fut et reste marquée par la haine. Pogroms, exécutions sommaires, déportations massives s'y sont succédé jusqu'à l'éradication totale du passé. Les commentaires de photos que nous ne voyons jamais décrivent des champs de ruines au milieu desquels ont repoussé des barres d'immeubles staliniennes désormais *déglinguées, trouées, rafistolées...* «Tu n'as rien vu à Kaliningrad», comme à Hiroshima : parce qu'il n'y a plus rien à voir.

Dans le cours de son récit s'imposent à Karin les liens inconscients unissant le judaïsme de son mari, son histoire individuelle et l'Histoire collective du XX<sup>e</sup> siècle.

ISBN 978-2-913904-37-8 – 112 p. – 15 €

---



## Ami Bouganim

### Le charmeur de mouettes

Il n'est venu de si loin, de la France d'exil, que pour enterrer sa mère à Mogador où, berbère, elle était née. Où, peut-être, elle l'avait engendré, lui, l'enfant sans père, le fils du vent, le bâtard. Avocat, spécialiste de droit international, il devrait très vite rentrer à Paris, y retrouver les farces dérisoires de la justice, mais dans le labyrinthe des ruelles serrées de Mogador, il s'enlise, s'engluie jusqu'à devenir le disciple de Si Mohand, charmeur de mouettes et de goélands, qui arpente la casbah et nourrit les oiseaux.

*«J'étais sur le point de quitter Mogador, Si Mohand, sans l'avoir vraiment connue, quand je vous ai vu pour la première fois. Vous étiez sur le front de mer, en tenue de muezzin, vêtu de la longue tunique noire qui vous tombe aux chevilles. [...] Vous brandissiez un bâton en poussant des cris. Un premier goéland s'est présenté, suivi d'une mouette, et en quelques minutes, vous étiez entouré d'oiseaux. Ils affluaient de toutes parts, répondant à vos appels. Il en était même pour se poser sur vos épaules, arrachant de vos mains les viscères de poissons que vous leur tendiez.»*



« C'est l'histoire d'un retour aux origines [...] Une promenade poétique et mélancolique dans les ruelles de Mogador balayées par le vent. » Aude Thépenier, *Qantara*

ISBN 978-2-913904-24-6 – 160 pages – 16 €

---



## Hervé Bougel

### Petites fadaises à la fenêtre

De sa fenêtre une sentinelle insomniaque, poète sans le dire, guette la rue. Sa rue. Chaque jour, au rythme des quatre saisons, il délivre ce qu'il nomme « fadaises », un dire-bref, quelques lignes, peu de mots, à propos des tramways qui ferraillent, des commerces, des passantes, des fenêtres éclairées, des voisins qui observent à leur tour... Un théâtre animé, changeant au gré des coups de vent, des feuilles mortes, de la neige et des nuages fuyants. Un trait âpre et juste qui embellit ou surprend et fait rêver.

*17 juillet*

*L'Austin noire garée tous les soirs sous la fenêtre appartient, je le sais à présent, à une dame aux cheveux orange, coiffée d'une crête. Ses talons claquent du bec.*

*15 octobre*

*La neige, cette nuit, a approché Belledonne, vague immature, échouée sur la rondeur des collines.*

*26 décembre*

*L'on entend hurler les tôles du froid. Accrochées par des pinces grises aux gouttières, elles tiennent, meurtries.*

« Bribes de rêves éveillés, notations brèves, à l'aigre-doux, de la veine fluide des *Papiers collés* de Perros, clins d'œil érotiques avec ou sans voile... Miettes de vie à livre ouvert. Contemplatif, Hervé Bougel? Plutôt voyeur fraternel qui observe, décrypte, commente, transfigure... » Ménaché, *Lieux d'être*

ISBN 978-2-913904-23-8 – 96 pages – 12 €

---



## Sarah Bouyain

### Métisse façon (Nuances)

À Bobo Dioulasso – Burkina Faso –, une femme regarde croître le tas d'ordures devant sa porte, une autre balaie sans fin la poussière des rues... Ces vieilles dames africaines au teint trop clair sont des métisses, des orphelines essayées par la colonisation. Au fil des récits, un incident mineur, une rencontre, ravivent chez elles la douleur sourde avec laquelle elles ont toujours vécu : la négation de leur identité. En écho, de plus jeunes femmes et des fillettes enjambent la mer et se croisent. Au supermarché de Guignicourt, la petite Salimata, fraîchement débarquée du Burkina, tente de se rendre invisible aux Blancs. À Tounouma, quartier de Bobo, Rachel, venue de France à la recherche de son père, devient sans le savoir la « fille-africaine minute ».

« Ce n'était pas une enfant bien élevée, car elle traversa la cour sans saluer personne, pas même Jeanne, à qui elle réclama abruptement de l'eau. La vieille femme lui reprocha ses manières mais alla quand même lui remplir une calebasse au robinet. Quand la fille eut fini de boire, elle resta plantée là, laissant brusquement tomber le pagne noué qui lui servait de balluchon. Le paquet chuta sur le sol, manquant d'écraser un poussin qui s'enfuit en pépiant. – Mes parents m'ont chassée, dit-elle. Parce que j'ai piqué la grossesse avec un touriste. »

« Un livre de frontières à jamais repoussées pour signifier aux filles métisses qu'elles doivent s'implanter et prendre chair. » Nathalie Potain, *Brèves*

ISBN 978-2-913904-17-3 – 144 pages – 15 €



## Agnès Forette

### Grand écart

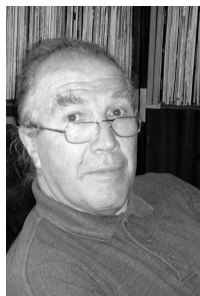
Petites notes prises le soir après la classe

Au hasard d'un réaménagement de poste, l'auteur, enseignante, est envoyée dans un EREA – Établissement régional d'enseignement adapté – accueillant, de la 6<sup>e</sup> au CAP des jeunes en grande difficulté scolaire. EREA qui rassemble à Paris des élèves pour la plupart franco-africains. Cet ouvrage vient s'inscrire dans la réflexion entreprise sur l'ensemble de la question de l'enseignement en France, en ce moment. Qui sont ces enfants, comment vivent-ils hors de l'école, comment peut-on, à Paris, en 2008, poursuivre une scolarité professionnelle sans ressources, parfois sans domicile et sans papiers ?

*Première heure du matin. Nous venons de nous asseoir, j'ouvre mon cahier d'appel. Un élève m'interpelle : « Vous ne trouvez pas cela bizarre, je veux dire, ça vous fait quoi d'être la seule Blanche dans cette salle ? »*

« Scandaleuse à certains égards, la situation ne manque ni de piquant ni de richesse humaine. [...] Il est bon que de telles expériences soient tirées des œuvres capables d'éveiller les consciences et les bonnes volontés : notre système scolaire, social, démocratique en a le plus urgent besoin. » Émilie de Fautereau, *Le Français dans le monde*

ISBN 978-2-913904-39-2 – 96 p. – 13 €



## Jean-Pierre Gandebeuf

### Les rêves de bleu doivent être rangés dans un classeur à part

Certes, Gandebeuf doit être rangé dans un classeur à part. Entre Laforgue et Prévert, entre Complaintes et Paroles... Du côté de Queneau. Les rêves de Gandebeuf ont de multiples facettes. Ils sont cocasses ou (et) tendres, co(s) miques et (ou) quotidiens, désespérés ou apaisés.

«...par vingt degrés/de lassitude sud/là où/la sciure du mot/ par une délicate attention/exprime son édifiante misère.»

ISBN 978-2-913904-05-X – 96 pages – 10,52 €



## Françoise Gérard

### Le dernier mot d'elle

(Trames)

Quelques mois dans la vie d'une petite fille dont l'univers mental et sentimental balance lentement, du cocon familial et protecteur de la maison où sa mère penchée sous la lampe de la cuisine confectionne une robe « fantaisie, sans excentricité », jusqu'à l'école où l'enfant découvre son nom, « BAILLEUL Annie », inscrit en violet sur un carton vert. Avant le terrain vague, frontière arbitraire entre ces deux mondes, il y a la chaude présence d'une mère qui fascine l'enfant, au-delà, l'apprentissage merveilleux des mots et de leur singulier pouvoir.

« *Qui étais-je vraiment ? Petite fille habitée de mauvais rêves et traversée de fantômes, trouée comme une passoire par tous les pores de sa peau... Perméable à toutes les érosions et dérisions... Décapée, dépitée, décapitée à chaque déluge, nettoyée et vidée de ses émotions primaires... Notre maison était creuse et moi comme elle car l'école était pleine.* »

« "Convaincue qu'il existe un lien entre l'écriture et la couture, j'ai voulu voir jusqu'où je pouvais aller." Dans un style simple et fluide, Françoise Gérard relate dans ce premier roman le quotidien d'une fillette auprès de sa mère couturière. [...] La femme assemble les bouts de tissus, sa fille met bout à bout des morceaux de vie pour tisser ce portrait attachant d'une mère et de son rêve inachevé. » Noëlle Blanchard, *Le Courrier Picard*

ISBN 978-2-913904-08-4 – 96 pages – 12,50 €

## Couleur sienne

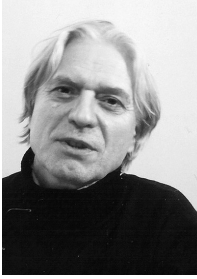
(Détours)

C'est un fragment d'enfance au temps de Radio Days. Une gamine éperdue, dont les pensées ne cessent de tourbillonner, s'interroge sans fin sur l'avant, l'après d'un incroyable instant. Elle mène, dans un décor paisible de briques rouges et de lilas, une guerre secrète, acharnée, pour achever de se constituer, pour se reconstituer malgré la cassure. Elle cherche des issues à sa stupeur et se consume dans l'attente.

« *La cour de notre maison était comme un théâtre à ciel ouvert... Selon les saisons, j'admirais la blancheur de la neige ou du lilas, mais aussi la verdure, les rayons du soleil, la pluie, le vent, et, d'une façon générale, les intempéries, que je comparais aux dérèglements des personnages qui jouaient dans les pièces. L'un deux s'appelait l'Absent. C'était un homme mystérieux dont les autres parlaient avec un mélange d'espoir et de colère.* »

« Dans une langue précise, Françoise Gérard tisse les fils d'une histoire sensible. Elle nous offre le récit imparfait d'une existence s'ouvrant au monde. Un morceau d'enfance déchiré par l'absence. » Catherine Dupérou, *Le Matricule des anges*

ISBN 978-2-913904-18-1 – 96 pages – 12,50 €



## Alain Gillis

### L'enfant grave

Au seuil de leur treizième année deux enfants se confrontent à la vie. Ils sont engagés dans une enquête – une quête du sens. Ils se posent, en toute innocence, des questions philosophiques, métaphysiques. Le monde a-t-il des bords? Pourquoi des langues différentes? Être un autre, c'est comment? Dieu, ça existe? Un peu? Et si on coupe un ver de terre en deux, a-t-on doublé sa vie? La drôlerie de cette enquête, dépourvue d'infantilisme, vient de ce qu'on découvre, au fil des pages, toute son actualité dans nos vies d'adulte. Et que la philosophie ne fait jamais que revisiter nos tourments d'enfant. Un livre limpide sur ce passage où un enfant cesse de l'être.

*«Le mur du "non" s'était une nouvelle fois dressé. Depuis bien longtemps on connaissait son existence. On avait appris à départager le monde entier avec des «non». Toute idée qui se présentait apportait oui ou apportait non. Déchirer les rideaux c'était non. Arracher les tulipes c'était non. Dire bonjour c'était oui. Le répéter plusieurs fois c'était non. [...] Dire bonjour ou bonsoir à tous et à chacun c'était non. À la plupart des gens croisés, au hasard des rues, il fallait ne rien dire du tout.»*

«Gillis conserve, dans la précision, la profondeur et l'économie, une irremplaçable légèreté. Il y a de l'allégresse à comprendre qu'on ne comprendra jamais.»  
Jacques Drillon, *Le Nouvel Observateur*

ISBN 978-2-913904-25-4 – 112 pages – 12,50 €



## Milena Hirsch

### Voyageurs éblouis

#### Nouvelles

Soleils ardents, cités lointaines, cafés, chambres d'hôtels... Des amants séparés s'écrivent d'un bout à l'autre du monde. Afin de mieux s'attendre ou se rejoindre un jour, ils décrivent la passion qui les unit comme l'un des lieux qu'ils traversent. Un otage, emmuré dans une cave, au contact d'un fruit écrasé, à son odeur acidulée, découvre soudain qu'il fait encore partie du monde des vivants. Des voyageurs, hommes ou femmes, se croisent, s'éblouissent un instant à la lumière de l'autre, évitent ou non de s'y brûler...

*«Elle se retire de la terrasse. En fermant les yeux comme un chat, il sent combien il adore la vie d'hôtel, combien tous ces hôtels où il a vécu un temps plus ou moins court incarnent pour lui autant de centres du monde. Il fait alors le vœu que ce cœur-là ne s'arrête jamais de battre. Ce cœur commun aux voyageurs, aux hommes et aux femmes ardents ou détachés, au travail, perdus, amoureux, inaptes à tout ou magnifiquement accomplis...»*

«L'auteur réussit en un minimum de mots, je dirais en un luxe de silences, à dire la complexité des sentiments, le charme unique de l'inaccompli. Toutes les rencontres ne sont pas inaugurales, il en est de conclusives. Les voyages peuvent être des départs ou des retours.» Alain Kewes, *Décharge*

ISBN 978-2-913904-30-0 – 144 pages – 15 €



## Monique Jouvancy

### Finir

Une femme raconte: son mari est atteint d'une maladie incurable. La paralysie gagne peu à peu tout son corps, il ne peut plus parler, bientôt il ne pourra plus rien. Il a décidé de mettre fin à ses jours avant d'en arriver là, et c'est de sa femme qu'il attend assistance. Elle lui a promis d'être avec lui jusqu'au bout.

*« Quand il semblait impossible que tes gestes, tes regards, ce pauvre filet de voix qui subsistait s'amenuisent, ils s'amenuisaient pourtant. Ta fin n'en finissait pas.*

*Il y a dix ans j'avais joué dans Fin de partie, et toute la famille s'était mise à parler au quotidien avec des répliques de Beckett.*

*« Quelle heure est-il ?*

*– La même que d'habitude. »*

*« Ça va ?*

*– Ça avance. »*

*Et puis bien sûr la première réplique que nous citions souvent: « Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. »*

« En livrant un récit de l'essentiel qu'ornent les moments simples et précieux de la vie abolie, Monique Jouvancy trouve le ton et le rythme justes pour raconter l'inéluctable. » Amélie Folliard, *Le Matricule des anges*

ISBN 978-2-913904-43-9 – 88 p. – 13 €



## Georges Knaebel

### Brouhaha

#### Analyse d'une surdité

Ce livre est le bilan des effets d'une surdité de perception tardivement diagnostiquée. L'auteur m le à la relation de ses expériences traumatisantes l'analyse des situations affrontées et des solutions qu'il met alors en œuvre. Dans sa lutte quotidienne pour « entendre comprendre » les autres et « combler les blancs » de leurs mots, il tisse son propre système de perception. Par-delà la solitude et l'angoisse, il réinvente sa participation au monde, il s'y fonde. Il y crée.

*« Elle tire de sa poche une montre et, la retenant par le bracelet de cuir noir, la colle contre mon oreille droite. « Entends-tu le tic-tac ? ». [...] Je sais bien sûr ce qu'est un tic-tac, que les montres font tic-tac, je l'ai lu, je l'ai entendu dire, et à la maison, dans la salle à manger, il y a une horloge au balancier nonchalant. Elle me demande si j'entends un tic-tac et je suis décontenancé. Qu'on me demande, là, d'entendre quelque chose que je n'entends pas. Que je n'entende pas ce que l'on me demande d'entendre. Mais est-ce que j'ai bien entendu ce qu'elle m'a demandé ? Si elle me met la montre sur l'oreille, c'est pour que j'entende le tic-tac. [...] Je fais des efforts. Je voudrais attraper le son. Je n'y arrive pas. Je dis non. »*

«  trange livre que celui-ci, écrit par un homme  g  aujourd'hui d'une cinquantaine d'années [...] Knaebel nous fait pénétrer dans ce monde où la réalité est perçue

différemment, avec ses mots à lui, ses sensations, ses impressions. [...] Un voyage envoûtant au pays de la "malentenderie".» *Déclic*

ISBN 978-2-913904-10-6 – 240 pages – 19,50 €

---



## Lahoucine Karim

### Un rêve plus grand que son âge

*Nouvelles*

Au fond des ruelles de villes marocaines, ou dans leurs faubourgs écrasés de ce soleil qui n'efface pas les misères mais les fige dans un éblouissement, des enfants naissent et meurent, certains s'échappent. Les vieux peuvent encore rêver de leur lutte émancipatrice contre le colonialisme mais pour les jeunes, seul le zodiac en direction de Malaga et le travail dans les serres du sud de l'Espagne semble une perspective radieuse. Encore faut-il survivre à la traversée.

– *Personne ne peut me dire où se trouve notre cher pays le Maroc!*

*Un silence de sourds-muets régna dans la classe. Soudain, un élève leva le doigt, les autres se tournèrent vers lui: miracle, quelqu'un allait leur montrer où se trouvait leur pays! Le maître sourit:*

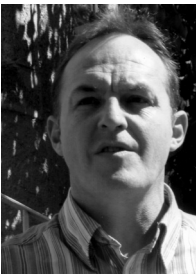
– *Vas-y Hassan! Tu as la parole!*

– *Notre pays se trouve... se trouve près de l'Espagne et non loin de l'Italie. Le cours de géographie se terminait. Les élèves étaient contents d'avoir appris la position de leur pays. Ainsi ils pouvaient le dire à leurs parents et à leurs petits frères. Wahid, ce soir-là, le dit à son père analphabète, puis il sortit le dire à ses amis: le Maroc se situait tout près de l'Espagne et non loin de l'Italie.*

«C'est qu'elles sonnent vrai, les nouvelles du recueil. [...] Vite défrisés, les gamins et gaminés de ce mauvais côté de la rue veulent fuir un terroir où rien ne marche, ni le travail ni l'amour. Ce dernier, pris en étau entre tradition et mouise, a du mal à survivre au-delà de quelques phrases émues ou gourmandes adressées à la fille qu'on courtise et convoite. [...] Ainsi va la (sur) vie dans les fossés de la forteresse Europe. Un frère espoir, tel un brin d'herbe, réside dans la volonté de tenir bon, fût-ce en s'exilant.» Marc-Olivier Parlatano, *Le Courier de Genève*

ISBN 978-2-913904-38-5 – 160 p. – 15 €

---



## Moïse Lecomte

### Attention gastéropodes

Une veillée d'armes pour une étrange fête laïque, quelque part dans un village du Dauphiné, à l'écart des grandes routes; sa place, son école, ses habitants dont quelques-uns se présentent, majuscules et uniques. Une très spéciale fête locale se prépare. Locale?... seulement?... Le narrateur, traducteur inquiet, récemment installé là avec sa famille, déchiffre dans cette folle journée de récréation une moisson de signes joyeux et graves, dissidents.

«*Une journée se terminait en beauté, qui arrachait à l'ordinaire la nourriture même de ses espérances. À une journée de paix succédait une autre,*



*et tout était là, et il se sentait oppressé. Il découvrait que la paix est une compagne rude, sans compromissions.»*

ISBN 978-2-913904-50-7 – 80 p. – 12 €



## **Erika Magdalinski**

### **21 histoires d'amour délicates**

*Nouvelles*

Erika vient de loin, d'un Nord-Est brumeux et froid. Lorsqu'elle évoque son retour au pays natal, elle se désigne comme la demie-revenue, celle qui ne sera plus désormais qu'à demi-présente. Elle parcourt le monde avec une soif vraie de découvrir, connaître, renaître à chaque étape. Elle ne décrit pas le voyage mais ce moment unique où, ailleurs, on est autre, tremblant de ne plus se retrouver, espérant délicatement se perdre. Vingt-et-une histoires d'amour où l'autre, à jamais absent, se présente comme en un rêve pour pervertir ou nimer le présent de caresses intimes, l'illuminer parfois.

*« Le soleil levé monte vite. Le monde met en place ses ombres. Accélération. Les ombres glissent. Elvire a trouvé ce qu'elle n'a pas cherché. La lumière se tisse. Le désir se colore. L'envahit. L'angoisse de devoir se séparer de l'inconnu la secoue plus douloureusement que les sursauts du bus. Elle veut rester assise devant lui jour et nuit dans ce même vieux bus. Elle ne veut plus rien d'autre qu'être dans la proximité de l'homme au collier de lotus.»*

« La délicatesse n'est pas la pudeur. Au contraire, un érotisme subtil nimbe les récits. Tous les âges de la vie sont représentés, des premiers émois d'une fillette [...] au désir intact d'une septuagénaire en quête d'une dernière aventure. E.M. parvient à dire, avec le léger et troublant décalage d'une langue qui lui reste exotique, la quête de sensualité de femmes encombrées de leur désir, lequel déborde de partout et s'exprime par des interstices surprenants[...]» SOURCE?

ISBN 978-2-913904-29-7 – 124 pages – 14 €



## **Michel Marx**

### **Trois cailloux à Buenos Aires**

Après cinquante ans d'insomnies peuplées de disparus, un père juif va mourir. Disparaître à son tour. Héritier de ses angoisses, Joël, son fils, choisit une analyste aux options catégoriques qui l'envoie à Buenos Aires se mêler d'une autre disparition, celle du père argentin de Silvana, sa compagne, avalé par les années de la dictature.

Il part, seul. Au fil d'une enquête quasi policière se découvrent simultanément le narrateur, le personnage qu'il poursuit, et les témoins qu'il rencontre dans la ville foisonnante. Peut-on prendre en charge les failles identitaires de la personne avec qui l'on vit? Endosser une filiation par procuration? Même avec humour, ce n'est pas sans risque.

*«Je regarde par la baie vitrée le ciel plombé de nuages noirs, bas, tombant sur le Rio de la Plata qui nous sépare de l'Uruguay mais ressemble d'ici à une lagune, et dans lequel les corps des victimes ont été jetés, il y a vingt-cinq ans.*

*On y aperçoit quelques pêcheurs, tracés fragiles dans ce paysage désolé. Des avions passent au ras des bâtiments. Un son assourdissant et inquiétant qui fait gronder les fondations. Diego me dit qu'un jour un de ces avions heurtera la Faculté, et ce sera la fin pour lui et ces utopistes. Il me conseille de m'allonger dans le grand fauteuil, [...] qu'en Argentine personne ne s'étonne de voir quelqu'un endormi dans un bureau pendant que le directeur reçoit. Il ajoute que l'avion ne tombera pas ce jour-là. Convaincu, je m'allonge et je rêve.»*

«Un très beau livre autour de la recherche de soi à travers de celle de l'autre, disparu. Poupées russes de l'identité.» J.S., *La Liberté*

ISBN 978-2-913904-22-X – 272 pages – 19,50 €



## Sébastien Ménestrier Heddad

Il y a un homme appelé Abraham Heddad, qui d'abord voit et marche beaucoup, puis qui devient aveugle et continue de marcher. Il y a sa femme, Selma, leurs filles, Ami et Ismaële, et le garçon qui emmène Ismaële. Le garçon lui dit le bruit qu'il a dans la tête, alors Ismaële lui dit le bruit qu'il y a dans la sienne, et ça fait un sacré boucan. Puis il y a la route, les combines, les rencontres et les morts.

Une famille dominée par la silhouette patriarcale de Heddad. D'une génération à l'autre, le temps ne compte pas. Il revient à la dernière fille de la lignée de reconstituer l'histoire, car «on ne peut pas vivre que du séparé».

*Moi, j'ai coupé les cheveux de ma mère, tout courts. On a rempli tout un sac avec. Les jours suivants, le matin, elle est montée sur le toit. Elle allait jusqu'au dernier étage, le dixième, elle prenait l'escabeau, et elle s'accrochait à l'antenne de télévision pour grimper. Depuis là on pouvait voir notre immeuble d'avant, mais elle le regardait pas.*

*Elle s'asseyait, et le vent était pas pareil dans ses cheveux courts. Alors elle murmurait, mais elle voulait pas qu'on dise que c'était des prières. C'était des murmures, pas plus, pas moins.*

«[...] Trois cahiers rassemblent les bribes de la vie d'une famille sur trois générations, avec des phrases courtes qui vont à l'essentiel et vous captivent, l'air de rien [...] une bien jolie musique [...] qui parle de la vie telle qu'elle est, à petites touches indélébiles.» *L'Est républicain*

ISBN 978-2-913904-41-5 – 112 p. – 14 €



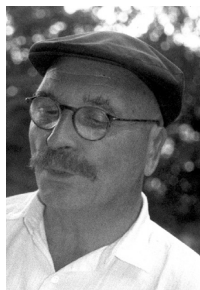
## Sabine Raffy Le tapis de mémoire

Une femme passe au crible de sa mémoire l'étrange histoire familiale. Elle s'efforce de lever le voile de quelque faute originelle et secrète. Pourquoi son père est-il devenu cet homme craintif qui a gravé en elle la peur des Autres et ses terreurs diffuses? Des salons parisiens aux réalités parisiennes, elle explore les mille et une traces chatoyantes ou inhibées du passé et découvre les termes de sa propre présence au plus près des joies complexes du langage.

*« Mon père, parfois, pour nous expliquer notre leçon d'histoire, prononçait pour nous tous ces noms fabuleux, et j'attendais, confite d'orgueil, que celui-là soit prononcé par lui, ces deux lettres nues qu'il modulait comme un cri lointain venu jusqu'à moi à travers vingt siècles et plus encore. Quelque chose dans la voyelle tremblait un peu, entre le « u » et le « ou », finissant chuchoté et vibrant, roulé comme un papyrus. Je l'aimais, le père de cette langue-là... »*

« Les phrases, ô merveille, sont de dentelle ajourée, ciselées, élégantes ; jamais elles ne tombent, talent rare, dans l'effet de mode, le déjà lu, le commun des styles "actuels". Et en cela elles ont gagné, sans doute, leur part d'éternité. » Émilie de Fautereau, *Le Français dans le monde*

ISBN 978-2-913904-13-0 – 144 pages – 14 €



## Jean-Pierre Renault

### Une enfance abandonnée

Jean Genet à Alligny-en-Morvan

Un éclairage oblique, rasant, porté sur l'enfant Genet, gosse de l'Assistance, « petit Paris » placé chez des villageois d'Alligny-en-Morvan. L'auteur traque l'ombre du poète dans la vieille bâtisse où celui-ci passa son enfance. Dans les herbes des prairies qu'il foule à son tour, il en révèle l'empreinte. Il réveille les souvenirs des vieux du village et raconte non seulement l'enfant, mais le vieil homme revenu, brièvement, peu avant sa mort.

*« Le temps est âpre. Dans le matin gelé tu peux tenir debout sur une branche noire de genêt gelé. Ici la vie t'endurcit, petit. Tu seras dur comme le granit rose et gris, insensible et cynique comme le froid d'hiver, triste comme les ciels gris de neige, sombre genêt gelé. Tu as aussi le sourire étoilé de l'éclatante fleur jaune du genêt au printemps. Genêt gris, genêt jaune. Tu redescends pour la dernière fois, cette saison, la vache barrée à l'étable. Tu quittes la nature. Seule compagne. »*

« Les révélations des lieux, les confidences des derniers témoins de l'époque éclairaient par bribes l'œuvre de Genet. Les jupons de Génie Régnier, mère nourricière, la vieille demeure, le pré où le petit « Nano » se réfugiait, le pont des premiers émois du Captif amoureux relie le jeune garçon au vieillard qui n'a pu s'empêcher de revenir sur les lieux. » Gilles Luneau, *Le Nouvel Observateur*

« Ce beau récit, très élégamment écrit, sans mimétisme mais avec une grâce qui lui est propre, redonne à l'écrivain une force d'humanité, une vibration très émouvante. » René de Ceccaty, *Le Monde*

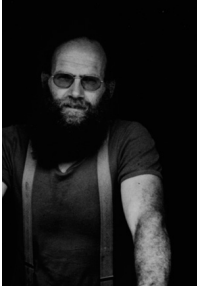
ISBN 978-2-913904-06-8 – 112 pages – 14 €

## Jean-Pierre Rochat

### Hécatombe

Nouvelles bucoliques

Décapante peinture de la Suisse profonde contemplée par un berger qui descend parfois de sa montagne et ricane. Il décrit alors simplement, lucidement, comiquement ce qu'il a vu. De Troughca, le réfugié à queue



de bouc, à Barnabé, Firmin, Oscar, et l'abominable oncle Albeure, transhumement des personnages hilarants. Les enfants puent, les animaux crèvent, le racisme ordinaire devient extraordinaire et même Dieu délire enfin. De grandes vagues de tendresse tempèrent la férocité de ce tableau. De mouton bêlant on peut alors devenir amoureux, mais loup.

« *Faites-vous couper les oreilles en pointe, limer les canines en pointe, abandonnez votre regard niais et servile pour un œil farouche et nerveux, dressez la queue.* »

« Tous ceux qui aiment les histoires proches de la terre dégusteront les textes de Rochat avec beaucoup de plaisir. « Chevaux de trait », le fils qui est sorti de l'école d'agriculture ; « Barnabé », le vieux berger d'alpage qui rêve d'une femme ; « Le cabri », l'histoire pathétique de Jérôme qui a reçu un cabri pour son anniversaire [...] les dix-sept nouvelles contenues dans ce livre sont absolument remarquables. »  
Michel Lambert, *Le Franc-Montagnard*

ISBN 978-2-913904-01-7 – 96 pages – 12,50 €

### **Sous les draps du lac** (Aubes)

Jean-Pierre Rochat écrit comme il respire, à pleins poumons, en haut de sa montagne à la belle herbe grasse, dans la partie francophone du canton de Berne. Au petit matin brumeux, alors que persiste la mémoire des rêves, il note ses incursions dans l'étrange, puis sort soigner ses bêtes. Les messages qu'il nous adresse sentent la chèvre, le cheval ou le sapin. Ce sont « les mini-romans de sa vie ». De courts récits, tour à tour narquois, lucides ou graves, par lesquels il nous insuffle sa folie, son appétit d'amour et sa poignante reconnaissance de la mort. Les fêlures insoupçonnées d'un éleveur de chevaux nous « montent au cerveau en finesse ».

« *La première fois que je vous ai vue, un printemps, je me souviens, un jour de printemps ensoleillé, j'étais dans le parc, sous l'eau, j'étais encore sous l'eau, je jouais avec la neige de pétales de cerisiers, mon amour, tu as soufflé ton odeur dans le tuba, c'était divin, la vie revenait sur la terre.* »

« ... Cette quarantaine de courts récits empoigne le lecteur avec une belle vigueur. [...] Ce qu'il dépeint, avec un extraordinaire sens du concret ? Une rencontre érotique, l'ennui d'un jour de sécheresse, l'exode rural, un coup de folie meurtrier, une séance chez la psy, un enterrement au village [...] Un artiste brut, peut-être, mais qui se projette hardiment vers autrui. » Isabelle Martin, *La Liberté*

ISBN 978-2-913904-09-2 – 112 pages – 12 €

### **Berger sans étoiles** (À cru)

Sur les versants herbeux du Haut-Jura bernois, une drôle d'empoignade avec la montagne, la solitude et la dureté du quotidien. Jeune homme en colère qui a fui la ville, Rochat se retrouve là-haut avec une chèvre, un cheval et le cul des vaches qu'il garde pour les paysans d'en bas. À la lueur indécise de l'aube, quand les rêves sont encore au bord des dents, il traduit la musique du vent qui secoue les feuillages. Chronique de la vie d'un berger de 20 ans, éditée une première fois au début des années 1980.

« La journée finie, pour couper court à la mélancolie-du-soleil-couchant, je sautais sur Médaille et parcourais la montagne jusqu'à une heure très avancée de la nuit. [...] Une main dans la crinière, le cul trempé par la sueur du cheval, j'étais bien. Je me rappelle un sentier tapissé de feuilles humides, où l'on n'entendait plus marcher Médaille, où mes pensées devenaient plus intenses. »

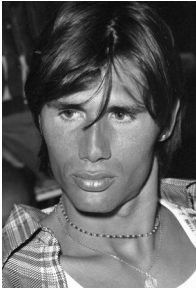
ISBN 978-2-913904-34-3 – 110 pages – 13 €

## Mon livre de chevet empoisonné (Veille)

Chansons d'amour, hymnes à la joie, paroles de dérision face à la vie, à la mort, parcourent ces textes écrits avant que le coq chante. Les femmes, les bêtes, Dieu, font partie de ce voyage lyrique et désabusé. Après les précédents livres de Rochat, ce Livre de chevet reprend, mine de rien, une parole aussi caustique, et juste un peu plus grave.

«...Un amour platonique, le mot est revenu avec le premier étage, plat et tonique, plat du corps et tonique de la tête. Une giclée de son parfum puis elle s'en va. Elle est là dans ce que tu gardes, ses fleurs bleues, son jus d'orange pendant que tu pressais ses citrons frais. J'avais un endroit poétique, situé dans sa petite ville à l'heure de la canicule. L'endroit était tellement érotique que le platonique avait mal aux dents. »

ISBN 978-2-913904-33-5 – 104 pages – 12 €



## Ian Soliane

### J'ai empaillé Michael Myers

Il existe dans le Vermont, USA, quelques vieilles lois très étranges : il est illégal de nier l'existence de Dieu, il est illégal de siffler sous l'eau, les femmes ne peuvent porter de fausses dents sans autorisation écrite de leur mari. C'est dans cet État, à Burlington, que Michael Maurice Myers, ancien soldat, est chauffeur de taxi. Signes distinctifs, il est Indien, manchot et entouré d'une famille étonnante. C'est aussi le père jusque-là inconnu de l'auteur. Leur première rencontre se déroule sans effusion excessive :

- Bonjour. J'espère que je ne vous réveille pas.
- Non, si, en fait je me levais.
- Désolé... voilà... c'est très étrange... Avez-vous fait votre service militaire en France ?
- OH. JE SAIS QUI VOUS ÊTES.
- Vous savez ?
- Vous voulez entrer ?
- Vous êtes sûr ?
- Oui.

L'origine est un aiguillon puissant. Cette chronique largement autobiographique nous laisse estomaqués.«[...] Un récit bien maîtrisé, bourré de

sexe et de drogue, mais aussi riche d'un constat: à n'importe quel âge le désir peut conduire à l'amour ou à la démente. Un carnet de bord(erline) qui se termine par l'empaillage du père...» J. S., *La Liberté (Suisse)*

ISBN 978-2-913904-40-8 – 112 p. – 14 €



## Jean-Louis Ughetto

### Ils font tomber les arbres du mauvais côté (Escalaes)

D'Abidjan à Bangkok, Alger ou Paris, escale après escale, des fragments d'histoires saisies entre deux camions, deux bateaux ou deux panes d'ascenseur. Comme dans un kaléidoscope, les personnages se figent un instant, surpris, épinglés par le plaisir ou le malentendu, pressés de poursuivre ou de fuir leurs fantasmes, puis le tableau se décompose et change. Autour du récit résonnent l'avant et l'après de ces vies entrevues, machine grinçante, la vie continue.

*«Parfois j'ai l'impression qu'une puissance maléfique nous guette. Elle nous observe quand on s'agite dans la boue. Elle a regardé le vieux griffer la tôle en crevant et ça l'a fait marrer.*

*– C'est Dieu dont tu parles, glousse Pierrot. Il épluche son œuf et le sale.»*

«...Ce premier recueil de nouvelles est une réussite du genre. [...] il nous place à la frontière du carnet de route, du roman-par-nouvelles et du recueil grâce à des personnages récurrents, des situations à la fois isolées mais qui se font écho. Pas de grands événements, juste de petits gestes catastrophiques, des renoncements infimes, des paroles malheureuses et une indifférence de l'écriture qui nous glace, nous amuse ou nous agace. Un très bon recueil.» *Nouvelle Donne*

ISBN 978-2-913904-02-5 – 128 pages – 12,04 €

### Le chien U (Suites)

Des histoires a priori quotidiennes où soudain, entre deux mots, se glisse une dissonance. L'horizon bascule. L'anecdote grince un instant. Confrontés à l'ironie du sort, les personnages s'empêtrent dans leurs contradictions. De l'obéissance à la révolte, de l'ennui à la sensualité brutale, du fatalisme à l'humour noir et la déprime, ils esquivent pour mieux rebondir ou s'enlissent.

*«Epifanio m'accueille comme si j'étais son fils. Il me propose une bière. Je lui demande du café. Longtemps, je surveille la tasse avant d'y toucher.*

*– Bois, me dit l'oncle, ça ira mieux.*

*– Où sont les autres, j'interroge. Où est Capé? D'un geste vague, il montre sur le fleuve les barges des mineurs. Les mineurs et la prostituée. Je trouve le café imbuvable.*

*– C'est difficile de gagner sa vie quand on n'est pas dans la police, admet Epifanio.»*

«...En quelques phrases sèches, sans fioritures, nous sont donnés des fragments de vie comme on taille un bâton en silhouette avant de le jeter sur le côté du chemin.» *Décharge*

ISBN 978-2-913904-12-2 – 128 pages – 13 €



## **Un impérieux désir de fuir** (Rechutes)

Les rives de l'Orénoque à la saison des pluies, une fondrière en travers d'une piste africaine, un wagon de TGV stoppé en rase campagne... À la fois décors et pièges. Dix récits narquois, voire cyniques, nourris de petits riens qui dégénèrent, d'indices annonciateurs de catastrophes frôlées ou accomplies. Une morale s'esquisse, équivoque, entre ce qui aurait pu être et ce qui a été.

*« Il pense qu'il n'a jamais séduit une femme à jeun. Ou plus exactement, qu'à jeun, il n'a jamais séduit une femme. Parce que lui, ivre, a séduit des femmes à jeun. Donc responsables de leurs actes. Qui l'ont aimé comme il était. Ivre. C'est réconfortant. D'ailleurs, il a également séduit des femmes ivres. Pour un peu, il s'assoupirait. Il baille. »*

«...On retrouve ces personnages, tous ces types amers qui ne veulent pas comprendre ce qui leur arrive pour ne pas faire face, toutes ces femmes qui attendent et sont attendues, tous ces gosses qui entrent de plein fouet dans la vie en commençant par les emmerdes... » Sébastien Gendron, *Jowebzine.com*

ISBN 978-2-913904-19-X – 128 pages – 13,50 €

## **J'aide les taupes à traverser** (Séquelles)

Au cœur de la plupart de ces nouvelles, qu'elles traitent de l'adolescence ou de la maturité, il y a les inventions du désir et ses multiples dérapages. Des personnages passent, hésitent, désorientés par la rudesse des rencontres et leur propre incapacité à décoder le regard d'autrui. Entre plaisir de la causticité et art de la concision, on retrouve les acteurs – sceptiques et crédules, cyniques et sentimentaux – de ces mini-drames, à jamais ancrés dans leurs contradictions.

*« – Tu m'écoutes ? Oui, bien sûr, il l'écoute. Sa voix est enrouée, un début d'angine, précise-t-elle. Une autre station. La fille s'impatiente. Elle prend l'initiative. Elle plaque ses lèvres aux siennes. Pétrié, il ne pense qu'à ce début d'angine dont elle lui a parlé. Lorsque la rame décélère, elle se décolle et chuchote.*

*– Je suis arrivée. À demain. Sa voix enrouée. La rame s'immobilise. Pardon, pardon. Elle joue des coudes et descend, l'abandonne, le visage en feu, au milieu des voyageurs. C'est court, trois stations, pour comprendre une femme. »*

ISBN 978-2-913904-32-7 – 120 pages – 14 €

## **Indécis soit-il** (Nouvelles)

Une mine d'or à l'orée du désert. Afin d'extraire le précieux minerai on utilise du cyanure, qui empoisonne les marigots alentour. Pour l'instant, ce sont les zébus qui crèvent. Du côté d'Aden, une femme va mourir en accouchant de son seizième enfant. Plusieurs jours de chameau jusqu'à l'hôpital. Un homme malade, fuyant Paris où il devrait entreprendre un traitement, élit comme ultime refuge une plage du Mexique nommée Playa de los Muertos.

D'autres lieux encore : le delta de l'Orénoque, une plantation d'oliviers en Provence... Onze récits violents ou tendres, traversés par des personnages féminins qui crèvent l'écran — Capé l'Indienne, Alice la compagne du narrateur... Onze histoires qui nous entraînent avec humour et crudité dans un univers cruel et plein de surprises.

*« Les jours d'harmattan c'est pire encore, cela devient viscéral, je déteste le Patron. Sa Mercedes surgit toujours à l'improviste. Elle franchit en klaxonnant les barbelés du poste de garde à l'entrée de la mine. Elle stoppe au milieu du parking désert des invités, soulevant le peu de poussière rougeâtre qui ne volait pas déjà. Alors il ouvre la portière et descend, un cigare à demi consommé entre ses dents blanchies au bicarbonate. »*

« La voix singulière de Jean-Louis Ughetto, son humour triste, sa façon de mener les récits jusqu'aux ultimes bouleversements des sens et des sentiments dans la veine d'un Carver, sa sensualité amère – que de filles violentées, humiliées, abandonnées, marchandées, dans ces nouvelles — son regard sans concession sur les hommes mais sans angélisme non plus, sans jugement de salon – c'est qu'il faut avoir vécu au fin fond de la brousse, à pomper du pétrole jour et nuit pour comprendre –, tout cela qui fait la sève des cinq recueils parus à ce jour, n'a pas fini de nous émouvoir. » Alain Kewes, *Décharge*

ISBN 978-2-913904-42-2 – 128 p. – 14 €



## Michel Vignard

### La peau du chien

Il y a le chien. C'est une chienne, mais le père dit le chien. « La niche le chien ». Peu doué pour les mots, le père, dans sa bouche, ils claquent comme des ordres. Pas le temps de parler, il se tue à la tâche et, quand la colère le prend, il sait mieux manier la laisse que le langage.

Solitaire, « fort au calcul », autiste peut-être, l'enfant trouve refuge auprès des animaux, ses semblables. C'est ainsi qu'aux portes mêmes de sa maison, entre « campagne » et « colline », il crée pour lui seul un monde enchanté qu'il traverse, léger.

Mais voilà qu'arrive un petit frère, et la violence du monde adulte gagne inéluctablement les enfants...

*« J'étais né, je n'étais pas né, je ne sais pas. Mais j'ai entendu toute l'histoire. Elle attendait ma naissance cette fable. Les coups, je les ai comptés. Mon frère me soufflait le nombre pour pas que j'oublie. Il répétait, tu es seul à savoir, le seul avec moi, et je répétais. 22 exactement. Il y en eut 22. Moi je dis pareil, 22 aussi. Je vois le sang sur la table. Le goût, je l'ai sur les lèvres. L'air était rouge, incroyablement. Cerise. Carmin. Écarlate. Vermeil. Cramoisi. »*

C'est un récit rétrospectif qui, par sa vivacité, donne l'impression d'une suite d'événements fondus en un temps bref – l'enfance, en une centaine de pages. D'où l'effet de fuite vers un point qui, tour à tour, échappe ou se précise. Récit prononcé par une voix difficile à situer, celle de quelqu'un qui rejoint son enfance [...] L'enfant, encouragé à l'école par l'institutrice, à la maison suit le chien ou regarde du côté des cochons. [...] L'intuition des mots l'oriente cependant, lui sert à comprendre ce monde clos et à entrevoir la réalité qui est toujours adulte. Il s'y engage pour

ne pas connaître le sort du chien. [...] projetant les perspectives devant lui, vers un point énigmatique. Jérôme Lebrun, *Artpress*

ISBN 978-2-913904-44-6 – 96 p. – 13 €



## **Fatma Zohra Zamoum**

### **Comment j'ai fumé tous mes livres**

Ses livres et la cigarette, ses petits boulots, son quartier (Belleville), les hommes qui passent et celui qui va rester constituent le quotidien, traité avec humour, d'une jeune femme dont le programme est « lire la nuit, rêver le jour à ses lectures ». Un texte qui s'adresse aux grands lecteurs, aux fumeurs, aux ex-fumeurs, aux immigrés, aux lettrés, aux CPE, aux emplois précaires, aux jeunes femmes délurées, aux amateurs de romans d'amour.

*« Le libraire pense que j'ai l'enthousiasme des néophytes, il ne le dit pas mais je suis sûre qu'il le pense. La différence essentielle entre lui et moi, c'est que lui vit en ménage avec les livres alors que je suis juste amoureuse de la littérature. Il n'y a qu'une seule solution pour en finir avec le discours, avec ce rapport amoureux, arrêter de tourner autour du pot : écrire un livre. Je vends donc tout Camus sans avoir rien réglé des questions qu'il soulevait en moi, j'achète pour un mois de tabac et prends la décision de mûrir l'idée d'écrire le temps que durera le tabac-Camus. »*

« Cinq ans d'ascèse mais au bout du tunnel la métamorphose est achevée et l'invisible devenu visible. D'une écriture fine, tout en volutes, Fatma Zohra Zamoum raconte comment on se fabrique un cocon et comment on en sort, comment on se fait larve pour devenir papillon. Certains, pour guérir, mettent des sourates manuscrites du Coran dans de l'eau et boivent l'infusion. Fatma Zohra Zamoum préfère inhaler du tabac. (...) Fatma Zohra Zamoum, retenez son nom. »

*Le Canard enchaîné*

ISBN 978-2-913904-31-9 – 128 pages – 14 €

**La Chambre d'échos**  
23, impasse Mousset  
75012 Paris  
Tél. : 01 43 07 57 41/01 44 74 04 01  
Fax : 01 44 74 04 22  
[contact@lachambredechos.com](mailto:contact@lachambredechos.com)  
[www.lachambredechos.com](http://www.lachambredechos.com)

**Distribution/Diffusion :**  
**Pollen**  
Tél. 01 72 42 17 57  
Fax 01 72 71 84 51  
[libraires@pollen-diffusion.com](mailto:libraires@pollen-diffusion.com)  
[www.pollen-diffusion.com](http://www.pollen-diffusion.com)



**Christian Astolfi** *Les tambours de pierre*  
112 p. / ISBN 978-2-913904-35-1 / 14 €



**Danielle Auby** *Les corbeaux volent sur le dos*  
128 p. / ISBN 978-2-913904-21-1 / 15 €



**Danielle Auby** *Brumes sur le détroit*  
224 p. / ISBN : 978-2-913904-16-5 / 19 €



**Joëlle Basso** *Chiens de faïence*  
144 p. / ISBN 978-2-913904-28-9 / 14 €



**Francis Bérezné** *À côté*  
80 p. / ISBN 978-2-913904-42-2 / 12 €



**Francis Bérezné** *La mémoire saisie d'un tu*  
88 p. / ISBN 978-2-913904-03-3 / 12 €



**Francis Bérezné** *Le Dit du brut*  
72 p. / ISBN 978-2-913904-11-4 / 11 €



**Francis Bérezné** *La vie vagabonde*  
112 p. / ISBN 978-2-913904-15-7 / 12,50 €



**Francis Bérezné** *J'entre enfin*  
96 p. / 21 ill. / ISBN 978-2-913904-36-X / 13 €



**Jacques Besse** *La Grande Pâque*  
96 p. / ISBN 978-2-913904-00-9 / 11,50 €



**Adam Biro** *Loin d'où revisité*  
144 p. / ISBN 978-2-913904-20-3 / 15 €



**Adam Biro** *La toile aux vanités*  
160 p. / ISBN 978-2-913904-51-4 / 15 €



**Adam Biro & Karin Biro-Thierbach**  
*Toi et moi je t'accompagne*  
144 p. / ISBN 978-2-913904-37-8 / 15 €



**Ami Bouganim** *Le charmeur de mouettes*  
160 p. / ISBN 978-2-913904-24-6 / 16 €



**Hervé Bougel** *Petites fadaïses à la fenêtre*  
96 p. / ISBN 978-2-913904-23-8 / 12 €



**Sarah Bouyain** *Métisse façon*  
144 p. / ISBN 978-2-913904-17-3 / 15 €



**Agnès Forette** *Grand écart*  
96 p. / ISBN 978-2-913904-39-2 / 13 €



**Jean-Pierre Gandebeuf** *Les rêves de bleu doivent être rangés dans un classeur à part*  
96 p. / ISBN 978-2-913904-05-X / 10,50 €



**Françoise Gérard** *Le dernier mot d'elle*  
96 p. / ISBN 978-2-913904-08-4 / 12,50 €



**Françoise Gérard** *Couleur sienne*  
96 p. / ISBN 978-2-913904-18-1 / 12,50 €



**Alain Gillis** *L'enfant grave*  
112 p. / ISBN 978-2-913904-25-4 / 12,50 €



**Milena Hirsch** *Voyageurs éblouis*  
144 p. / ISBN 978-2-913904-30-0 / 14 €



**Véronique Janzyk** *Auto*  
80 p. / ISBN 978-2-913904-14-9 / 12 €



**Monique Jouvancy** *Finir*  
88 p. / ISBN 978-2-913904-43-9 / 13 €



**Georges Knaebel** *Brouhaha, analyse d'une surdité*  
240 p. / ISBN 978-2-913904-10-6 / 19,50 €



**Lahoucine Karim** *Un rêve plus grand que son âge*  
160 p. / ISBN 978-2-913904-38-5 / 15 €



**Moïse Lecomte** *Attention gastéropodes*  
80 p. / ISBN 978-2-913904-50-7 / 12 €



**Erika Magdalinski** *21 histoires d'amour délicates*  
128 p. / ISBN 978-2-913904-29-7 / 14 €



**Michel Marx** *Trois cailloux à Buenos Aires*  
272 p. / ISBN 978-2-913904-22-X / 19,50 €



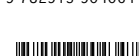
**Sébastien Ménestrier** *Heddad*  
112 p. / ISBN 978-2-913904-41-5 / 14 €



**Sabine Raffy** *Le tapis de mémoire*  
144 p. / ISBN 978-2-913904-13-0 / 14 €



**Jean-Pierre Renault** *Une enfance abandonnée, Jean Genet à Alligny-en-Morvan*  
112 p. / ISBN 978-2-913904-06-8 / 14 €



**Jean-Pierre Rochat** *Berger sans étoiles*  
110 p. / ISBN 978-2-913904-34-3 / 13 €



**Jean-Pierre Rochat** *Hécatombe, nouvelles bucoliques*  
96 p. / ISBN 978-2-913904-01-7 / 12,50 €



**Jean-Pierre Rochat** *Sous les draps du lac*  
112 p. / ISBN 978-2-913904-09-2 / 12 €



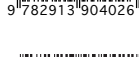
**Jean-Pierre Rochat** *Mon livre de chevet empoisonné*  
104 p. / ISBN 978-2-913904-33-5 / 12 €



**Ian Soliane** *J'ai empaillé Michael Myers*  
112 p. / ISBN 978-2-913904-40-8 / 14 €



**Jean-Louis Ughetto** *Ils font tomber les arbres du mauvais côté*  
128 p. / ISBN 978-2-913904-02-5 / 12 €



**Jean-Louis Ughetto** *Indécis soit-il*  
128 p. / ISBN 978-2-913904-42-2 / 14 €



**Jean-Louis Ughetto** *Le chien U*  
128 p. / ISBN 978-2-913904-12-2 / 13 €



**Jean-Louis Ughetto** *Un impérieux désir de fuir*  
128 p. / ISBN 978-2-913904-19-X / 13,50 €



**Jean-Louis Ughetto** *J'aide les taupes à traverser*  
128 p. / ISBN 978-2-913904-32-7 / 14 €



**Michel Vignard** *La peau du chien*  
96 p. / ISBN 978-2-913904-44-6 / 13 €



**Fatma Zohra Zamoum** *Comment j'ai fumé tous mes livres*  
128 p. / ISBN 978-2-913904-31-9 / 14 €



**Fatma Zohra Zamoum** *Comment j'ai fumé tous mes livres*  
128 p. / ISBN 978-2-913904-31-9 / 14 €

[www.lachambredechos.com](http://www.lachambredechos.com) )))